

Mon choix

La revue des clients de l'EGK – Caisse de Santé
17^e année | Octobre 2012

La vie dans un village de montagne

La vie de famille à Bürchen (VS)

En dépit des changements

Échappées vers Bischofszell

Pleinement engagé pour les scouts

Le collecteur de fonds Martin Knoblauch

www.egk.ch



EGK

Sainement assuré



Andrea Vesti
Direction rédactionnelle
«Mon choix»

«Je n'ai encore jamais pris d'auto-train», avouais-je à ma collègue Yvonne Zollinger peu avant la station de chargement des autos de Kandersteg. Naturellement, un vol en hélicoptère produit une plus grande montée d'adrénaline; mais quand, à un âge avancé, avons-nous l'occasion de vivre une expérience entièrement inédite? Après quelques minutes de trajet dans l'obscurité complète, je desserre ma ceinture de sécurité et allonge les jambes. Je songe au train fantôme de la kermesse de notre village. Je voyais tout aussi peu, car j'avais constamment les yeux fermés. Cependant, à la fin, ma voiture n'a pas été accueillie avec la même cordialité que celle que nous ont réservée les habitants du Valais.

N'hésitez pas à nous écrire si vous souhaitez émettre des compléments ou des objections au sujet des textes publiés dans «Mon choix». La rédaction reçoit votre courrier – postal ou électronique – avec plaisir.

Adresse de la rédaction:
EGK-Caisse de Santé, Rédaction «Mon choix»
Case postale 363, 4501 Soleure
mirzlieb@gfms.ch

Édition: Mon choix
Éditrice: EGK-Caisse de Santé
Tirage global: 94 900 exemplaires
Internet: www.egk.ch
Direction rédactionnelle: Zett Corporate Publishing,
Yvonne Zollinger
Responsable: GfM AG, Bruno Mosconi
Lectorat/coordination: GfM AG, Marianne De Paris
Rédaction: Walter Hess, Andrea Vesti
Conception: Ingold Design, Stephan Ingold, Caroline Diethelm
Photographie page-titre: Yvonne Zollinger
Photographies contenu: iStockphoto, Walter Hess, Andrea Vesti,
Yvonne Zollinger, PBS Archiv, Elisa Brügger

L'éditrice ne se porte pas garante des manuscrits, photographies et illustrations envoyés sur initiative personnelle.

Focus

La vie dans un village de montagne **3**
«Nous voulons positionner Bürchen sur la carte géographique» **6**

Chronique

La petite famille **7**

Communiqué à l'attention des clients de l'EGK **9**

Les bons côtés de l'EGK **10**

Sciences

Là où il y a de la lumière, il y a aussi beaucoup de matière noire **12**

Personnel

12 questions à Frölein Da Capo **13**

Envie de voyage

Bischofszell: un musée vivant, haut en couleurs et stylé **14**

Excursion

Là où l'eau se précipite du haut des sommets **17**

Interview

Mission scout **18**

La page des enfants **20**

Assurer l'avenir

La commune de Bürchen veut se développer dans le sens d'un tourisme durable. Le projet «Bürchen Mystic» y joue un rôle central.

Les merveilles de Bischofszell

Elles sont présentes dans toute la Suisse: les petites villes médiévales de toute beauté. Bischofszell, en Haute-Thurgovie, en est un des plus beaux exemples.



Le scoutisme est sa mission

Martin Knoblauch réunit des fonds pour le Mouvement Scout de Suisse (MSdS). En déployant un engagement intense, il a déjà pu quadrupler le montant brut des fonds collectés.



La vie dans un village de montagne

Le village de montagne valaisan de Bürchen surplombe la vallée du Rhône. La petite bourgade connue pour ses itinéraires de ski et de randonnée compte quelque 728 habitants. La famille Zenhäusern nous a fait partager son quotidien au village.

Quand Puk Zenhäusern se réveille le matin, la première chose qu'elle voit est le Bietschhorn. Ce sommet de 4000 mètres d'altitude offre un spectacle magnifique. Une couche neigeuse borde

ANDREA VESTI

la cime marquante; à ses pieds s'étalent de douces collines verdoyantes. Il y a vingt ans de cela que la Danoise est venue pour une saison comme employée en restauration à Bürchen – et qu'elle y est restée par amour. Elle ne s'est toujours pas lassée de ce paysage qui paraît tout droit sorti d'un livre d'images. Mais bien qu'elle aime par-dessus tout la nature et le climat changeant du Valais, elle a de temps à autre la nostalgie des vastes étendues et de la mer de son pays natal: «On ne saurait trouver de mondes plus différents.»

La quadragénaire entame sa journée de travail en tant que factrice dès sept heures du matin. Son époux, lui, est déjà en route pour la vallée. Damian Zenhäusern est du pays, il est né et a grandi à «Birchu», comme disent les Valaisans. Pour lui, la beauté des environs n'a rien de parti-

culier, il y a bien trop longtemps qu'il vit ici. Le chemin qu'il prend pour aller à son travail, qui serpente la plupart du temps dans des forêts de bouleaux et d'aroles, est chose tout aussi naturelle pour lui; la plupart des hommes qui vivent à Bürchen vont travailler dans la vallée du Rhône. Diverses grandes entreprises industrielles, essentiellement des usines chimiques et d'aluminium, s'y sont implantées. L'économie agricole ayant quasiment disparu, elles constituent, à côté du tourisme, les principales sources d'emplois dans le Haut-Valais.

UN PROCESSUS DE DÉTACHEMENT PRÉCOCE

Damian Zenhäusern travaille comme machiniste dans une grande entreprise de construction à Raron. Enfant, il rêvait déjà de machines; mais au début des années 80, il n'existait pas encore de formation dans cette voie. Ses parents voulaient néanmoins absolument qu'il fasse un apprentissage. «Mon père me conseilla d'apprendre le métier de cuisinier; il pensait que comme ça, j'arriverais aussi à me débrouiller tout seul.» Mais après la formation et deux saisons, il en eut assez; le secteur de la construction était par trop tentant avec des horaires de travail plus agréables et de meilleurs revenus. Damian Zenhäusern a toujours plaisir à cuisiner; l'homme de 43 ans aime mijoter des plats, surtout le week-end.

Les enfants des Zenhäusern sont encore loin d'avoir à faire un choix professionnel. Les ▶

filles Mia et Nikita, 7 et 11 ans, fréquentent l'école du village jusqu'à la sixième classe. Par contre, pour Sebastian, 13 ans, qui entre dans le secondaire premier cycle, une nouvelle phase débute. Il prend tous les jours la voiture postale pour Viège et ne rentre bien des jours qu'à cinq heures de l'après-midi à la maison. «Ce sont des journées longues et fatigantes pour les élèves», trouve sa mère, «car il faut encore qu'ils fassent leurs devoirs et apprennent leurs leçons».

Pour elle, c'est un premier lâcher prise, une sensation nouvelle. Mais les dés sont jetés: qui quitte le cocon protecteur du village en voiture postale sera de plus en plus souvent absent les années à venir. Entreprises formatrices, école professionnelle, université; les possibilités sont bien plus variées de nos jours qu'il y a vingt ans encore, Puk et Damian Zenhäusern en sont convaincus; par contre: «élèves, formateurs et parents, tous doivent être flexibles.»

L'OUVERTURE À LA NOUVEAUTÉ

Mais, précisément pour les mères qui travaillent, les horaires irréguliers sont un souci de plus. Puk Zenhäusern attendait impatiemment l'introduction définitive des horaires blocs à l'école, ce qui est désormais le cas depuis les vacances d'été. Il est clair pour la Danoise que ce sont avant tout les nouveaux venus qui souhaitent ce genre de changement. Les gens du pays disposent avec leurs familles d'un excellent réseau au village, et la question d'une prise en charge par de tierces personnes ne se pose pas pour eux. La décision concernant les horaires en bloc est donc passée de justesse en votation. Chez les Zenhäusern, la belle-mère vient s'occuper des enfants le matin car les deux parents partent très

tôt. C'est beaucoup de chance pour Puk Zenhäusern, car sinon elle ne pourrait pas travailler: «La maison que nous venons de faire construire, deux voitures, les vacances, il faut déjà arriver à gagner suffisamment.» Il est normal pour la mère de trois enfants de travailler. Au Danemark, explique-t-elle, la question ne se pose pas, toutes les femmes travaillent à temps plein. Elle n'en apprécie pas moins d'avoir actuellement la possibilité de travailler à temps partiel et de pouvoir voir les enfants pendant la journée.

Malgré tout, la Danoise n'est pas vraiment satisfaite de sa situation professionnelle. Quand elle téléphone à ses amies et les entend parler de leurs formations et de leurs jobs exigeants, elle les envie parfois un peu. Sa maturité n'est pas reconnue en Suisse, il faudrait qu'elle suive une formation continue dans une autre filière, et ce serait chose coûteuse. «Peut-être que j'aurai une opportunité par la poste, peut-être seulement lorsque les enfants seront plus grands. Qui sait.»

«QUAND TU RIS, ILS RIENT AUSSI»

Puk Zenhäusern n'a jamais regretté sa décision de rester à Bürchen. Le flirt de vacances avec son mari il y a vingt ans de cela s'est vite transformé en une relation amoureuse sérieuse. Bien qu'il soit mal vu dans ce village catholique de vivre ensemble sans être mariés, tous deux étaient bien décidés à tester de cette manière si leur amour était durable. Pendant cinq ans, la Danoise a dû quitter la Suisse tous les trois mois pour renouveler son visa: «Je ne voulais en aucun cas que l'on me montre du doigt et que l'on dise que je ne m'étais mariée que pour obtenir un permis de séjour.» Elle s'est vite rendu compte que c'était à elle d'aller vers les gens. Elle a noué des contacts

L'école du village, un magnifique bâtiment en bois, se trouve derrière l'église.



Population de la commune de Bürchen par catégories d'âge (31 décembre 2009)

0–15 ans	105
16–65 ans	492
Plus de 65 ans	130
<i>Total</i>	<i>727</i>

Superficie de la commune: 1341 ha

Point le plus bas	Turtig: 600 m d'altitude
Point culminant	Arête: 2850 m d'altitude
Zone du village	1100–1600 m d'altitude

Infrastructure

Poste à Hasel
Banque à Hasel
Bancomat à Zenhäusern
Commerces à Hasel: magasin principal
Zone de maisons de vacances: succursale
Zenhäusern: magasin d'alimentation
«Birkendorfmarkt»

École

École enfantine et école primaire jusqu'à la 6^e classe
École secondaire et classes générales à Viège

Températures en été

Max.: 32 degrés
Min.: 12 degrés

Températures en hiver

Max.: 10 degrés
Min.: –25 degrés

Journées ensoleillées: 280

dans une des 22 associations que compte le petit village. Comme l'offre culturelle est pratiquement inexistante à Bürchen, la vie associative joue un rôle de tout premier plan. «Je n'ai jamais fait de mauvaises expériences», dit-elle, «bien sûr, tout n'est pas toujours facile pour une étrangère, et il m'est déjà arrivé de me retrouver devant une porte fermée.»

Être ouverte permet à Puk Zenhäusern d'avancer. C'est pourquoi elle a généralement une attitude positive face aux changements, et elle suit le grand projet du village avec plus de sérénité que d'autres habitants. «Bürchen Mystic» doit donner un essor durable au tourisme dans le village; un centre de rencontre avec lits d'hôtel, dans lequel seront intégrées des étables et des granges vides, est prévu et doit favoriser les contacts entre autochtones et touristes. La population de Bürchen a approuvé le projet lors d'une première assem-



On trouve également les granges valaisannes typiques à Bürchen.

blée primaire. Damian Zenhäusern a lui aussi soutenu cette décision. Entre temps, il serait plutôt sceptique.

UNE DÉCISION QUI ENGAGE L'AVENIR

La décision définitive concernant le projet «Bürchen Mystic» sera prise lors de l'assemblée primaire qui se tiendra en décembre 2013. Puk et Damian Zenhäusern sont d'accord sur ce point: «Fondamentalement, nous soutenons le président de notre commune dans ses projets. S'il dit que c'est une bonne chose, nous suivons.» Mais Damian Zenhäusern est persuadé qu'il n'est pas le seul habitant du village à avoir des doutes. D'un autre côté, tout le monde sait que cela ne peut pas continuer comme cela. La neige se fait de plus en plus rare en hiver, la limite pluie/neige s'élève d'année en année, les télésièges n'ont pas de toiture; ce sont là suffisamment de raisons pour bien des gens de ne pas venir, dit-il. La région est malgré tout très appréciée des familles avant tout, elle est clairement structurée et pas trop chère. Il fait mention de quelques touristes qui se sont établis là et sont restés. 13 maisons neuves ont été construites, avant tout par des personnes jeunes, à Bürchen. Il trouve que cela est bon signe pour le village.

Les Zenhäuser ont fait construire leur maison il y a deux ans. Avec sa façade blanche et ses piliers rouges, elle s'écarte de la physionomie du village. Rouge-blanc, les couleurs du Danemark. Bien que Puk Zenhäusern maîtrise parfaitement le patois du valais, elle parle danois avec les enfants: «Nous voulons que les deux cultures soient familières à nos enfants et qu'ils sachent qu'il existe encore d'autres possibilités», explique-t-elle. Elle envisage probablement plus que d'autres mères que les enfants puissent partir un jour aux quatre coins du monde.

Et elle, vieillira-t-elle ici, à Bürchen? Le regard de Puk Zenhäusern se pose sur le Bietschhorn, puis sur son mari Damian. «Nous verrons bien. Nous vivons là où nous nous sentons chez nous.» ■



«Nous voulons positionner Bürchen sur la carte géographique»

La commune de Bürchen se développe dans le sens d'un tourisme durable. Le projet «Bürchen Mystic» y joue un rôle central. On espère ainsi résoudre divers problèmes structurels, comme le fort éparpillement des constructions et l'absence de centre ainsi que les nombreuses résidences secondaires à faible taux d'occupation des lits.

Les prémisses sont claires: Bürchen doit doubler le nombre de nuitées et le volume des transports en téléphérique pour que l'infrastructure existante puisse être maintenue à long terme. La conception touristique directrice énonce donc en termes ambitieux la vision des régions de Bürchen et de Moosalp. D'ici l'année 2025, Bürchen veut devenir l'une des destinations privilégiées pour les amateurs de nature et les familles.

Le président de la commune Karl Werlen est convaincu que le projet «Bürchen Mystic» sera un plein succès. Grâce à lui, il veut positionner Bürchen sur la carte géographique. Le projet a connu un nouvel essor en décembre 2011. Après

plus d'un an de recherches, deux entreprises suisses ont décidé de réaliser la phase d'étude du projet et investissent dans cette intention 1,5 million de francs.

Monsieur Werlen, la commune de Bürchen ne va pas si mal que cela, vue de l'extérieur.

Si vous venez pour la première fois à Bürchen, vous garderez le souvenir de jolies maisons et d'une vue magnifique. Vous ne remarquerez probablement pas à première vue les nids de poule dans les rues des différents quartiers. En tant que commune de montagne, nous nous trouvons un peu entre deux chaises. Bürchen n'est pas le village valaisan typique avec son centre classique. La commune s'étend sur plusieurs hameaux. Le financement de l'infrastructure vaste et coûteuse nous cause fréquemment des soucis.

Les nombreuses maisons de vacances y sont-elles pour quelque chose?

En période de forte affluence, Bürchen offre à 2500 hôtes la possibilité de passer des vacances réparatrices. Mais la commune ne compte que 750 habitants (250 ménages) qui y résident toute l'année et supportent la majeure partie des impôts. L'infrastructure doit être assurée en permanence pour plus de 3000 personnes, même si les vacanciers n'y séjournent que quelques semaines. Le challenge consiste à maintenir en état un vaste territoire communal et à faire les investissements nécessaires malgré un budget modeste.

Il a été question jusqu'en février 2011 d'un regroupement avec cinq autres communes au sein de la grande commune de Viège. Le projet a néanmoins échoué car trois communes ont voté contre. Qu'est-ce que cette fusion aurait apporté à Bürchen?

Il est extrêmement difficile pour une petite commune de défendre ses intérêts à l'échelon suprarégional. Grâce à cette fusion, Bürchen aurait fait partie de la deuxième commune, économiquement la plus forte, du Haut-Valais. La commune aurait ainsi pu mieux faire respecter ses intérêts avec des projets sortant de l'ordinaire. Les habitantes et habitants étaient à raison de 74% pour la fusion et étaient prêts à relever le défi et à saisir cette chance.

Quel a été selon vous la raison de l'échec de ce regroupement?

Les communes qui s'y sont opposées redoutaient apparemment de perdre leur identité, de ne plus décider seules politiquement et donc de perdre de l'influence. Elles ont probablement donné plus de poids à ces craintes qu'aux chances que comportait une fusion.

Les grandes entreprises proches à Raron et Viège procurent des emplois à de nombreux habitants de Bürchen.

La commune de Bürchen est intégrée dans l'économie régionale. Lonza à Viège continue de fournir la plupart des emplois. Mais nous n'avons aucune ou qu'une influence très marginale sur ce qu'il peut advenir de ces entreprises en cette période agitée. Selon la situation économique du moment, il peut y avoir des suppressions d'emplois. Par contre, nous avons en ▶

Le projet «Bürchen Mystic»

Le projet a pour but la réalisation d'un centre de rencontre pour autochtones et vacanciers au lieu-dit Bodmen (quartier de Bürchen). Le volet central est un projet d'aménagement adéquat entre le village et la zone de résidences de vacances. Il est prévu de mettre en place, sur la base d'un concept directeur et d'un plan d'aménagement, un hôtel, un parking couvert, des projets d'offres touristiques et d'aménagement de l'espace extérieur. En ce qui concerne ce dernier point, les nombreux objets qui méritent d'être protégés en dehors de la zone de construction jouent un rôle central, comme par exemple les vieilles granges qui doivent être intégrées de manière adéquate dans le projet grâce à un changement de destination.

Deux entreprises suisses ont l'intention de réaliser la phase d'étude du projet. Selon le président de la commune Karl Werlen, il s'agit de la société baumag generalbau AG qui a son siège à Berne. Elle est spécialisée en tant qu'entreprise générale et prestataire de services globaux dans le développement de projets et l'exécution de projets de construction. STPC-G1, groupe d'entreprises qui a son siège à Zoug, apporte également sa participation. Elle est active dans les domaines de l'architecture, du génie civil et de l'apport de conseil. Les deux partenaires réaliseront la phase de projet et investiront dans ce but 1,5 million de francs. «Des représentants de la commune et du canton ainsi que des institutions de renom doivent être intégrés dès le début dans le projet», expose Werlen. Dès que l'étude du projet sera achevée, l'assemblée primaire de 2013 décidera de manière définitive de la réalisation ou non du projet. «Si cette décision définitive devait être défavorable au projet, la commune devra rembourser les deux tiers des frais d'étude du projet», explique le président de la commune. L'assemblée primaire a approuvé cette manière d'opérer sans opposition en décembre 2011. Werlen souligne que la population de Bürchen a ainsi pris une décision de principe qui engage l'avenir.

Sources: Walliser Bote 22.12.2011,
Factsheet Bürchen

La petite famille

YVONNE ZOLLINGER

Année après année

Si, dès le mois d'octobre, un virus grippal part à la recherche d'une victime quelque part sur notre planète, c'est moi qu'il trouve. Mais en revanche, j'ai une bonne réserve d'anticorps pour le reste de l'hiver.

Tout le monde a tendance à considérer la grippe comme un mal inévitable, et l'on s'efforce de s'en débarrasser le plus vite possible à grand renfort de médicaments. Pour ma part, je ne connais pas de maladie pour laquelle on ait inventé encore plus de comprimés, de poudres et de potions de tout genre. Et pourtant, la bonne vieille grippe est un des amis les plus fidèles et les plus constants de l'être humain. La plupart d'entre nous reçoivent régulièrement sa visite une fois par an, elle nous apporte quelques journées de repos et nous donne le temps de faire des choses que nous ne ferions pas de toute l'année sinon. Par exemple compter les nœuds dans le bois du lambris au plafond. Ou encore trouver dans les rideaux l'endroit où le dessin recommence.

La grippe nous donne également l'occasion d'apprendre à mieux connaître et comprendre les fonctions de notre corps. Elle nous montre clairement que le nez n'est pas seulement un organe qui sert à respirer et à sentir, mais qu'il peut également prendre les proportions d'un affluent de l'Amazone. Ou bien que nous avons des orifices du corps dont nous aurions honte de parler, mais dont nous avons absolument besoin pour un suppositoire. Elle nous donne également conscience du nombre d'os qui peuvent se manifester par des douleurs dans notre corps et ce que cela veut dire d'avoir l'impression d'avoir avalé une «râpe».

Alors, savourons bien cette expérience. Car le sortilège va passer avant que nous ayons le temps de dire ouf. Notre cerveau, encore nébuleux des effluves du sirop contre la toux, retrouve sa clarté. La tête revient à sa taille normale et l'affluent de l'Amazone se tarit peu à peu. Nous nous trouvons désormais dans un état où, bien que jouissant encore du statut de malade, nous n'avons plus à endurer les symptômes de la maladie. Nous pourrions donc théoriquement quitter notre lit. Mais si tout cela nous paraît par trop rapide, pourquoi ne pas profiter de notre santé encore branlante pour regarder encore un peu la télé? Après cinq débats télévisés infâmes, trois shows judiciaires tuants et deux shows culinaires ennuyeux au possible, une petite rechute n'a rien d'impossible.

Ah oui, au fait: auriez-vous pensé qu'il existe deux formes de grippe – une «masculine» et une «féminine»? La grippe «masculine» est beaucoup plus douloureuse et dramatique que la «féminine». Seule la présence continue d'une personne compatissante et aux petits soins, des litres de tisane à la camomille, tout un arsenal de médicaments contre la grippe et l'assurance sans cesse renouvelée que ses jours ne sont pas en danger parviennent à apaiser tant soit peu la victime. La grippe «féminine» quant à elle ne fait généralement qu'une brève apparition, pour repartir bien vite après s'être rendu compte que l'on n'a pas le temps de s'occuper d'elle.



Bürchen s'allonge paresseusement vers les hauteurs...



... d'où l'on a une vue imprenable sur la vallée du Rhône.

Le bouleau et son aspect mystique

Dans la mythologie, le bouleau est considéré comme un «arbre protecteur». Dans les croyances populaires anciennes, les bouleaux étaient plantés, tout particulièrement dans l'espace rural, en bordure des routes très fréquentées et pas éclairées ainsi que sur les itinéraires de voyage où la visibilité était mauvaise en guise de protection contre les accidents car ils restent bien visibles dans l'obscurité grâce à leur écorce claire. Chez les peuples indiens, les arbres symbolisent de tout temps des êtres vivants détenteurs de sagesse dont on peut arriver à déchiffrer le langage (chamanisme). Dans le culte populaire de l'église catholique, qui englobe également un savoir mythologique, on utilise régionalement le bouleau pour border les rues des localités catholiques dans lesquelles déambulent les processions de la Fête-Dieu d'innombrables jeunes exemplaires de cet arbre.

Selon la croyance populaire, les bouleaux attireraient la foudre. C'est pourquoi on ne tolérait autrefois que rarement des bouleaux à proximité des fermes. À en croire une légende ancienne, la dernière bataille de l'univers se déroulera sous un bouleau isolé. Ces deux aspects négatifs font néanmoins exception. Le bouleau est essentiellement mis en relation avec des choses agréables. Il est considéré de tout temps comme un arbre sacré qui symbolisait la déesse virginale au printemps lors des fêtes dédiées à la fécondité. Dans bien des régions, le bouleau était également révérend en tant que symbole de jeunesse et du printemps. Bürchen souhaite établir un lien entre les associations mystiques rattachées au bouleau et le thème du «paysage naturel unique». Selon les responsables, le large éventail de légendes valaisannes aurait également sa place dans cette combinaison de thèmes, et donnerait à l'orientation mystique une légitimation «historique» supplémentaire. Une orientation systématique de l'offre touristique vers le thème «vécu de la nature et mystique», assortie d'une conception bien adaptée aux enfants, devrait permettre la différenciation nécessaire. Les offres doivent couvrir à part approximativement égale le tourisme estival et hivernal.

Sources: Wikipedia, Walliser Bote, 22.12.2012

main le développement de notre offre touristique et de l'attractivité de notre commune pour les nouveaux habitants. C'est là que se trouve l'avenir de Bürchen. Il y a peu de temps, les horaires blocs ont été introduits à l'école, cela répond à un besoin des parents qui travaillent. Qui est déjà venu à Bürchen en connaît les avantages: un paysage fascinant aux couleurs magnifiques, une nature où l'on peut savourer le calme et se ressourcer, une vue splendide sur la vallée du Rhône et le majestueux sommet du Bietschhorn, un air pur et limpide ainsi qu'un climat agréable. Des valeurs que les jeunes autochtones apprécient eux aussi et qui font qu'ils s'installent ici. Bürchen a un potentiel de développement considérable du fait de la proximité de la ville de Viège qui est rattachée à la NLFA et est à 10 minutes seulement du village. La commune offre suffisamment de place pour les autochtones et les vacanciers qui souhaitent séjourner à Bürchen. Car chaque contribuable aide à alléger la charge financière de la commune.

Le grand projet qui doit être réalisé dans ce but à Bürchen s'intitule «Bürchen Mystic». Que faut-il entendre par cette appellation?

Le nom du village de Bürchen vient à l'origine du mot «bouleau». Depuis quelques temps déjà, Bürchen se présente au public avec le slogan «Bürchen, das Birkendorf» (Bürchen, le village des bouleaux). Mais il est fort peu probable que quelqu'un décide de venir en vacances à Bürchen uniquement à cause de quelques bouleaux. De plus, le terme de «bouleau» aurait plutôt tendance à rebuter les personnes allergiques. Mais, fait in-

téressant, le thème du bouleau a suscité un vif enthousiasme chez les planificateurs que nous avons contactés. Le bouleau a une grande dimension mystique dans bien des pays, comme p. ex. la Scandinavie ou la Russie. De nombreuses histoires et coutumes mystiques sont tissées autour du bouleau. Dans le domaine de la santé également, l'on a découvert les vertus curatives de cet arbre aux feuilles vertes et au tronc blanc. C'est pour cette raison que nous avons lancé le projet sous le nom de «Bürchen Mystic». (Voir encadré).

«Bürchen Mystic» produit une impression très mystérieuse. Est-ce avant tout un slogan?

Non, cela est bien plus qu'un simple slogan. «Bürchen Mystic» s'attache à développer l'ensemble du village, mais également à résoudre le problème des lits froids. Les objets qui méritent d'être conservés et sont situés hors de la zone de construction peuvent servir à des fins touristiques et être intégrés dans un concept hôtelier. Des chambres individuelles pourraient ainsi être proposées sous forme décentralisée dans de tels objets authentiques, qui méritent d'être protégés. Avec des possibilités supplémentaires de loisirs et de détente, la commune peut gagner en attractivité, tant pour les occupants des résidences de vacances existantes que pour les autochtones.

Vous voulez par la même occasion «positionner Bürchen sur la carte géographique». Que faut-il entendre par là?

J'utilise fréquemment ce slogan avec un arrière-plan réel. Vous ne trouverez pas – ou difficilement – Bürchen sur la carte de Suisse, ceci bien que nous soyons, de par le nombre d'habitants, la plus grande commune de la région. Certains hameaux sont indiqués plus nettement que notre village. J'utilise cet état de choses en tant que métaphore en liaison avec le projet envisagé. Je le fais dans l'intention de donner à Bürchen une place à demeure sur la carte géographique et de l'ancrer ainsi dans la conscience des gens.

Les habitants de Bürchen voteront en 2013 sur le projet le plus ambitieux que la commune ait jamais voulu réaliser. Quel est votre sentiment sur l'issue du vote?

Il semble que l'on n'entende plus trop parler du projet actuellement. Mais les travaux battent leur plein à l'arrière-plan. Un premier jalon sera posé en octobre, avant que des plans concrets soient présentés à l'assemblée primaire en décembre. Selon nos prévisions, la votation sur la modification du plan de zones pourra se tenir lors de l'assemblée primaire de 2013.

Interview: Yvonne Zollinger ■

Communiqué à l'attention de nos assurés

Les taxes environnementales sont redistribuées à la population par le biais des caisses de maladie

La Confédération prélève des taxes incitatives sur les substances nuisibles à l'environnement. Ces fonds sont redistribués à la population par l'intermédiaire des caisses de maladie. En 2013, ils se chiffreront à 283 millions de francs.

La Confédération prélève une taxe CO₂ sur les combustibles fossiles tels que le mazout et le gaz naturel depuis 2008. La taxe sur les émissions de CO₂ n'est pas un impôt, mais une redevance incitative destinée à encourager l'utilisation économe des carburants fossiles. Les recettes ne restent pas dans la caisse de l'État; elles sont redistribuées à la population et au secteur de l'économie après déduction des subventions attribuées au programme d'assainissement des bâtiments et au fonds technologique.

La taxe sur le CO₂ générera un montant de 163 millions de francs pour la population en 2013. Chaque ménage qui consomme une quantité de substances nuisibles à l'environnement inférieure à la moyenne en bénéficie. À ce montant viennent s'ajouter 120 millions de francs de taxe sur les COV (composés organiques volatils). Ces gaz sont générés par l'utilisation de solvants. Ils sont coresponsables des taux élevés d'ozone en été.

Au total, la Confédération redistribuera à la population 283 millions de francs provenant des taxes environnementales en 2013. Cela correspond à 35.40 francs par personne. L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) se charge de la distribution des taxes environnementales à tous les assurés par l'intermédiaire des assureurs en maladie. Le montant correspondant sera déduit des primes calculées pour 2013.

LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT EST RÉCOMPENSÉE

L'idée à la base de cette redistribution est simple: la pollution de l'environnement doit être réduite afin de préserver notre santé et l'environnement. Les taxes environnementales augmentent le prix des substances polluantes et incitent ainsi à les utiliser de manière plus économe. Parallèlement, elles taxent les responsables conformément aux exigences prévues par la loi: les personnes qui consomment une faible quantité de telles substances reçoivent en finale plus en retour que ce qu'elles ont payé.

La redistribution des taxes environnementales par l'intermédiaire de la caisse de maladie obligatoire a fait ses preuves. Ce système de redistribution s'est avéré transparent et peu coûteux. Il repose sur un accord entre l'association faîtière des assureurs en maladie santésuisse et l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). ■

Internet: www.bafu.admin.ch/co2-abgabe
www.bafu.admin.ch/voc

Interview

«Ce qui me plaît dans l'EGK, c'est sa profession de foi en faveur de la médecine complémentaire»

Stefan Kaufmann exerce les fonctions de directeur-adjoint de l'EGK depuis le 1^{er} mai 2012. Il s'occupe des finances et du développement des assurances complémentaires de l'EGK.



En tant que directeur-adjoint, Stefan Kaufmann, avec son équipe, est responsable entre autres des finances et du développement des produits.

Monsieur Kaufmann, quelles sont vos tâches principales?

Je suis responsable des finances, de l'informatique, de la Data-Warehouse (DHW) et du développement des produits auprès de l'EGK. Au début, ma présence dans la division des finances de l'EGK était assurément tout particulièrement importante. Ensuite, je me suis aussi occupé très rapidement du développement des produits de l'EGK. Depuis, de bonnes idées, que nous devons mettre au point avec une extrême précision, ont vu le jour.

Quelles sont les tâches accomplies dans la dénommée Data-Warehouse?

Des données importantes provenant de diverses sources sont rassemblées dans cette division. Ces données nous donnent des informations importantes qui nous permettent de contrôler et d'analyser les chiffres des différents domaines opérationnels. Avec les connaissances réunies, nous sommes en mesure d'exercer une influence proactive sur le développement de l'EGK.

Pour quelle raison avez-vous accepté de relever le défi que présente l'EGK?

Après 13 ans de travail associatif intensif dans le domaine de la politique de la santé, je recherchais une mission au sein d'une entreprise dans laquelle il serait possible de suivre une stratégie et les objectifs qui en résultent indépendamment de l'agenda politique. La profession de foi de l'EGK pour ce que la médecine tant complémentaire que conventionnelle propose de mieux, me plaît tout particulièrement. Nous développerons ce profil autonome afin de proposer à l'avenir des produits d'assurance modernes aux

membres de l'EGK. La promotion de la santé est et reste importante. Notre domaine social de la santé publique restera financable uniquement si chacune et chacun assume activement sa responsabilité envers sa propre santé.

Quelles mesures avez-vous initialisées et réalisées depuis votre entrée en fonction?

J'ai pu obtenir rapidement un aperçu des produits et de l'organisation. De plus, je voulais faire personnellement la connaissance des collaborateurs de l'EGK le plus rapidement possible. Parallèlement à de multiples mesures qui portent sur des questions de détail, je me suis concentré sur deux axes essentiels. Durant les entretiens avec mes collaborateurs et lors de l'analyse des données, j'ai constaté sous forme récurrente que nous pouvions perfectionner les processus internes. Il s'agit d'une tâche permanente qui s'avère toutefois plus aisée lorsque, comme dans mon cas, on découvre une entreprise. Un autre axe essentiel a été déjà mentionné et consiste à analyser l'éventail de produits et à développer de nouveaux produits. À présent, nous devons vérifier ces idées et les perfectionner jusqu'à ce que le produit devienne mature, ce qui est un travail titanesque, car nul n'ignore l'importance du souci du détail. Nous pensons pouvoir en dire plus sur les nouveaux produits l'an prochain.

Quelle politique l'EGK poursuit-elle en ce qui concerne les primes de 2013?

Nous n'appliquons pas une politique agressive des primes, mais exigerons à moyen et long terme les primes qui permettent de couvrir les frais attendus. Simultanément, nous voulons proposer des primes loyales et attractives aux membres de

l'EGK. À l'avenir, les primes devront couvrir les coûts respectifs dans les 48 régions de primes.

Et par la suite?

Il s'est avéré qu'une croissance trop rapide de l'assurance-maladie était malsaine. C'est pourquoi nous resterons un «acteur de niche» et nous nous concentrerons, avec nos assurances complémentaires, sur ce qu'il y a de mieux en termes de médecine conventionnelle et de médecine complémentaire. De plus, nous souhaitons soutenir les membres de l'EGK en leur proposant des prestations de services précieuses, un style de vie sain et, en cas de maladie, un accès rapide aux thérapies les plus efficaces.

Dans quelle mesure l'EGK est-elle dépendante de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) dans la détermination des primes?

De même que tous les autres assureurs, nous fixons les primes de l'assurance de base dans le cadre des prescriptions légales. Notre liberté est donc très limitée en ce qui concerne le montant des primes. D'un autre côté, il importe que l'organe de surveillance traite de la même manière tous les assureurs.

Qui doit s'offrir une assurance-maladie complémentaire de l'EGK?

Surtout les personnes qui accordent la préférence aux traitements de la médecine complémentaire et une attention préventive à leur santé.

À votre avis, quels sont les atouts de l'EGK?

La philosophie claire en faveur de «l'égalité des chances entre la médecine complémentaire et la médecine conventionnelle» qui réellement est

«vécue» par l'EGK depuis des années, tant en termes de produits que par ses collaborateurs. Du reste, je me sens très bien au sein de l'EGK, car je constate chaque jour – y compris lors de mes visites aux agences – que cette philosophie a un impact sur l'ambiance au travail. Cet esprit EGK me motive considérablement.

Pour finir, une dernière question d'ordre personnel: comment vous reposez-vous de votre travail?

Je pratique très volontiers des activités physiques, par exemple le vélo, le jogging, les randonnées pédestres et, en hiver, le ski. Le fait que je puisse partager cette passion avec ma famille est fantastique.

Interview: Brigitte Müller ■

Portrait de Stefan Kaufmann

Stefan Kaufmann, à l'origine apprenti dessinateur industriel, a participé à la conception de la Swatch. Durant sa formation d'ingénieur en construction de machines, Stefan Kaufmann a décidé de passer postérieurement la maturité, puis d'étudier l'économie et les sciences politiques à l'Université de Berne. Stefan Kaufmann a débuté dans le domaine suisse de la santé publique en 1996, lors de l'adoption de la nouvelle LAMal. Dans un premier temps, il a travaillé durant quatre ans en tant que directeur des systèmes médecin de famille auprès d'UNIMEDES à Lucerne, puis il a exercé diverses fonctions auprès de santé-suisse à partir d'août 1999, notamment la fonction de directeur-adjoint à partir de 2003, puis de directeur de 2008 à avril 2012.



Photographie: Stockphoto, Mehmet Salih Güler

Là où il y a de la lumière, il y a aussi beaucoup de matière noire

Les astronomes de l'Université de Zurich et de l'EPF de Zurich ont mesuré avec une équipe internationale de chercheurs la quantité de matière au voisinage du soleil et prouvé à cette occasion la présence d'une masse importante de matière sombre invisible. Leurs résultats concordent avec la théorie défendue jusqu'ici selon laquelle notre galaxie serait entourée d'un halo massif de matière noire. Ils sont les premiers à avoir appliqué une méthode testée systématiquement à l'aide de simulations.

L'astronome Fritz Zwicky a découvert la matière noire durant les années 30 et a constaté que les amas de galaxies sont remplis d'une substance invisible. Une autre découverte de l'époque révélait que la densité de matière au voisinage du soleil était près de deux fois ce qui pouvait être expliqué par la présence d'étoiles et de gaz invisible seuls. Malgré des décennies de recherche, la quantité de matière noire dans le voisinage solaire restait un peu mystérieuse. Différentes mesures donnèrent pour résultat trois à six fois plus de matière sombre que l'on ne pensait. Puis on détecta soudain, l'année dernière, grâce à de nouvelles données et une nouvelle méthode, beaucoup moins de matière noire. Ce résultat surprenant fit grand bruit dans le monde entier, sachant bien néanmoins que les astronomes

l'imputaient à des méthodes de simulation et des analyses trop peu exactes.

SIMULATION DE LA VOIE LACTÉE EN TANT QUE TEST

Une équipe internationale, sous la direction de chercheurs de l'UZH et avec le concours de l'EPF de Zurich, s'est engagée dans une nouvelle voie. Les chercheurs ont simulé la Voie lactée en haute résolution et ont ainsi testé leur méthode de mesure de la matière noire avant de l'appliquer à des données réelles. Cela a apporté un certain nombre de surprises: ils ont notamment pu constater que les techniques standard utilisées au cours des vingt dernières années avaient donné des valeurs trop basses de densité de matière noire. Les chercheurs ont développé sur ces bases une nouvelle technique afin d'obtenir la valeur correcte pour la simulation. En appliquant leur technique pour les positions et les vitesses de plus de 2000 étoiles naines de type K au voisinage du soleil, les chercheurs ont réévalué la densité de matière noire locale.

LA PREUVE DE LA PRÉSENCE DE MATIÈRE NOIRE AU VOISINAGE DU SOLEIL

«Nous sommes certains à 99 pour cent qu'il y a de la matière noire au voisinage du soleil. À 90 pour cent de confiance, on trouve même plus de matière noire que prévu», déclare l'autrice principale Silvia Garbari. Si les données futures confirment cette valeur élevée, cela pourrait être la première preuve de l'existence d'un disque de matière noire, comme il a été prédit récemment par des simulations numériques de la formation des galaxies, conclut la chercheuse de l'UZH. Et d'ajouter: «Cela pourrait également vouloir dire que le halo de matière noire est déformé, avec pour effet d'augmenter la valeur de densité locale.»

Nombre de physiciens estiment que la matière noire est faite d'une nouvelle particule élémentaire qui n'a qu'une très faible interaction avec la matière normale. S'il en était ainsi, il devrait être possible de détecter cette particule dans le cadre d'expériences. La mesure exacte de la densité de matière noire locale est indispensable pour de tels essais. Le coauteur George Lake, professeur de physique théorique à l'Université de Zurich, conclut: «Les physiciens expérimentaux espèrent arriver à capter une infime partie de cette particule durant des essais, comme par exemple avec le détecteur XENON. La connaissance des propriétés locales de la matière noire est décisive si l'on veut utiliser les résultats pour établir la nature des particules.»

Source: ch-forschung.ch



12 questions à ...

1. Que faites-vous pour votre santé?

Je chante. Et je fais du sport, mais pas sans réticence...

2. Et qu'est-ce que vous ne feriez en aucun cas pour votre santé?

Je ne peux pas dire. Tant qu'on est en bonne santé, on ne sait pas jusqu'où on irait...

3. Quel remède de bonne femme est-il infallible selon vous?

Un oignon coupé sur la table de nuit contre la toux. Mais cela sent horriblement mauvais.

4. Pourriez-vous compléter ma phrase: Une grippe s'annonce, et je...

...je fais comme si elle n'était pas là. En espérant qu'elle s'en ira tout simplement.

5. Que deviez-vous manger, enfant, parce que cela était «bon pour la santé»?

Des légumes.

6. À quel «vice» auriez-vous du mal à renoncer?

À la télé. Et à mon ordinateur portable.

7. Que faites-vous pour adoucir votre sort quand vous êtes malade?

J'ai la chance d'avoir ma fille qui est tellement mignonne quand elle joue les infirmières.

8. Quelles sont les bonnes résolutions que vous avez prises pour votre santé et que vous n'avez pas tenues?

Les grands classiques: faire plus de sport, réduire les sucreries, boire plus d'eau, prendre moins de café à l'eau-de-vie. Et manger des légumes.

9. Vous devez aller au 5^e étage, et l'ascenseur est en panne – vous sentez-vous de taille à prendre les escaliers?

Ça peut aller. En râlant un bon coup.

10. Comment faites-vous pour apprivoiser votre cochon intérieur, partisan du moindre effort?

En râlant un bon coup...

11. Avez-vous un bon conseil pour les moments où la vie est particulièrement stressante?

Je ne parlerais peut-être pas ici de bon conseil: tout simplement avoir confiance en ce que, dans la vie, tout arrive comme cela doit arriver – cela soulage. Et apporte davantage de quiétude.

12. La recherche sur la vieillesse progresse à grands pas – comment fêterez-vous votre 100^e anniversaire?

En donnant une grande surprise-party dans notre coloc' de vieux – ça sera certainement très drôle!

Des personnalités de la politique, de la culture, des loisirs ou du sport répondent chaque mois à cette page à nos 12 questions (pas toujours très sérieuses) sur le thème de la santé.



Frölein Da Capo

Frölein Da Capo donne depuis 2007 des concerts très prisés en tant que femme-orchestre. Sa musique associe chant, euphonium, trompette, guitare, clavier. Grâce à un engin à enregistrer et à diffuser les séquences en boucle, la loop station, elle peut enregistrer les séquences chantées ou jouées en direct sur scène et les rediffuser. Elle se métamorphose ainsi en femme-orchestre.

La demoiselle aux jupons amidonnés présente dans ses chansons des histoires et anecdotes tirées de la vie. Frölein Da Capo est connue d'un plus grand public depuis sa participation à l'émission «Giacobbo/Müller» sur SF1. Depuis janvier 2010, elle est partie intégrante du Late-Night-Show.

Dans le privé, elle est Irene Brügger.

Son nouveau CD «Gemischtes Plättli» est sorti fin septembre.

Pour plus d'informations, consulter: www.einfrauorchester.ch



Bischofszell: un musée vivant, haut en couleurs et stylé

Elles sont présentes dans toute la Suisse: les petites villes médiévales de toute beauté. Des siècles durant, elles ont défié les caprices du ressenti esthétique et se sont intégrées dans le mode de vie évolutif sans en prendre ombrage. Bischofszell en Haute-Thurgovie, là où la Thur et la Sitter ont modelé le paysage, en est un des plus beaux exemples.

En composant son chant sur la Thurgovie au milieu du 19^e siècle, Johann Ulrich Bornhauser songeait certainement non seulement au paysage, avec ses vallées et sommets, mais aussi à Bischofszell. «O Thurgau, du Heimat, wie bist du

WALTER HESS

so schön, wie bist du so schön!» (Oh Thurgovie, belle, belle patrie!). La répétition accentue le message. Lorsque ce chant a été composé, Bischofszell était pour l'essentiel semblable à ce qu'elle est aujourd'hui; en effet, la ville avait été reconstruite suite au 3^e grand incendie de 1743 lors duquel 70 maisons avaient été détruites. Les siècles derniers, les incendies dévastateurs étaient fréquents: les nombreux toits en tavaillon et paille succombaient rapidement au feu du fait de l'exploitation intense du bois utilisé pour chauffer les maisons et cuisiner, des bougies et des chandelles de suif. Les murs coupe-feu entre les bâtiments n'existaient pas encore.

Ici et là, le feu exerçait une action purifiante et désinfectante, et faisait progresser les connaissances en urbanistique. Cela a été le cas à Bischofszell: Hans Ulrich Grubenmann et ses frères originaires de Teufen (AR) ont présenté des plans de reconstruction seulement 14 jours après l'embrasement évoqué, plans qui ont été réalisés sous une forme légèrement modifiée et – en accord avec les conceptions de l'évêque Casimir Antonius de Meersburg (D) – prévoyaient une grande unité architectonique. Les maisons majestueuses aux éléments décoratifs minutieux qui ont vu le jour durant les années qui ont suivi ne manquent pas d'impressionner profondément le visiteur; c'est notamment le cas de l'élégante mairie avec ses riches grilles qui ornent la façade principale et son aménagement festif à l'intérieur, tel que les ouvrages en stuc réalisés par Francesco Pozzi et ses fils originaires de Mendrisio (TI).



Bischofszell
autrefois: la
guide Frances
Bischof.



VISITE GUIDÉE DE LA VILLE

Début avril dernier, j'ai eu l'occasion de participer à une visite guidée de sa petite ville d'adoption avec l'Anglaise Frances Bischof. Avec ferveur, la dame qui connaissait bien les lieux m'a guidé entre les ruelles et rangées de maisons, jusqu'au château et à la mairie, enthousiasmée par la place principale, le musée régional, la maison du blé rénovée en 1945 et plus encore, dans cette bourgade qui comptait autrefois 32 auberges. Madame Bischof montrait des photographies des temps passés. Ce bijou architectural a reçu le Prix Wakker en 1987, car «les pouvoirs publics et les citoyens avaient su traiter la substance architectonique historique avec une grande sensibilité». Notamment dans les années 1970, de nombreux propriétaires fonciers ont contribué à l'aspect magnifique de la petite ville.

La prise de conscience d'une architecture qui ne sombre pas dans le chaos stylistique de la construction schématique en préfabriqué, avec ses lacunes en termes de référence à l'environnement, dépasse le cadre de la vieille ville, qui a la forme d'un 8 à l'horizontale, dans le cas de Bischofszell. De nouvelles constructions ont été réalisées tout autour. Des jardins et parcs agrémentés de nombreuses roses, ainsi que le jardin des roses parfumées près du musée, une tradition botanique locale séculaire, mettent en valeur l'ambiance paisible et sereine, un vestige des meilleurs aspects du Moyen Âge qui n'était pas toujours une sinécure. De nombreuses fontaines qui proposent une bonne eau potable agrémentent l'aspect de la ville. L'une d'entre elles est mobile; elle peut donc être enlevée en hiver et libère un espace de stationnement rare et précieux dans le centre.

Les services des frères Grubenmann ont été surtout sollicités pour les demeures patriciennes telles que les édifices baroques Rosenstock et Weinstock (Marktgasse 57/58). Des exemples représentatifs de l'habitat bourgeois ont ainsi vu le jour au milieu du 18^e siècle.

La ville a naturellement connu d'autres architectes talentueux, par exemple Johann Kaspar ▶

Un dos splendide: façades de la vieille ville vues de l'extérieur.

Aperçu de la «Bischofszell AG»

Le nom «Bischofszell» doit sa réputation en premier lieu à l'actuelle «Bischofszell Nahrungsmittel AG (Bina)», une fabrique de conserves fondée en 1909 par David Tobler. L'entreprise emploie quelque 900 personnes et a réalisé un chiffre d'affaires de CHF 574 millions en 2011 (direction: Otmar Hofer qui nous a permis de découvrir les entrailles de l'entreprise).

Lors de la visite de l'entreprise équipée de tous les attributs d'une technologie à la pointe du progrès, j'ai appris qu'environ 130 millions de litres par an de boissons comme le thé glacé, dont la consommation dépasse aujourd'hui en Suisse celle de la bière, ainsi que les jus de fruits, des plats cuisinés, des chips, des pommes frites, etc. et environ 50 000 tonnes de pommes de terre par an sont produits. À cela s'ajoute la production de raviolis, de préparations aux fruits telles que confitures, vermicelles, ainsi que d'épinards, etc. Le tout étant aussi produit pour de grands consommateurs et vendu si possible rapidement, en état de fraîcheur, dans la petite ou grande quantité souhaitée. Les abricots, les cerises et la rhubarbe viennent de la Suisse; pour le reste, les importations sont conséquentes. Environ les 2/3 des produits Bina sont fournis à un grand distributeur. Au début de son histoire, la fabrique de conserves Tobler & Cie fabriquait des fruits secs et autres produits séchés, ainsi que du lait condensé. En 1945, une fédération de coopératives a racheté l'entreprise et lui a donné le nom «Konservenfabrik Bischofszell AG». Cette fabrique s'est ensuite progressivement développée et des mesures de protection de l'environnement ont dû être constamment adoptées. Des directives sur le conditionnement veillent, par exemple, à ce que les emballages soient réduits pour un contenu identique.

(«Gaspare») Bagnato auquel elle doit sa magnifique mairie: un édifice crépi de trois étages en forme de dé au toit mansardé en croupe, de style baroque, pourvu en façade d'un fronton transversal à triple fenêtre originale. Les grilles des fenêtres richement décorées, qui s'avancent telle une poitrine plantureuse, sont l'expression de l'imagination débordante de ferronniers d'art talentueux. Le portail central que l'on atteint en empruntant une montée d'escalier à deux volées avec paliers intermédiaires, ainsi que le balcon aux formes également arrondies, apparemment en état d'apesanteur, du premier étage sont des pôles d'attraction. Une perspective en faux-semblant a été sculptée dans le portail en bois encadré par des pilastres (piliers) par *Franz Josef Ott* et les poignées de porte ont l'aspect de sirènes. Selon l'historien d'art Linus Birchler, la mairie est la «construction profane publique la plus délicate de l'art suisse ancien».

AU NOM DE LA ROSE

À Bischofszell, la tradition des roses a célébré sa 11^e édition en tant que semaine des roses et de la culture à la fin du mois de juin 2012. La beauté grandiose de la ville, notamment de la Markt-gasse, est alors surpassée lors de cet événement par une mer de roses et d'œuvres d'art les représentant. Les roseraies et les amateurs de roses viennent de près et de loin et remplissent tout espace libre en reines des fleurs telles qu'elles sont chantées dans la littérature et immortalisées par des peintres. Le peintre Wiesy Imhof, amateur de précision, a exposé ses tableaux de roses couleur pastel, auxquelles il a ajouté des nénuphars, dans les locaux de la mairie.

Lors de l'inauguration de la roseraie Känzeli, une délégation du village des roses *Steinfurth (D)*

CONSEILS

Internet

www.bischofszell.ch

www.bischofszellerrosenwoche.ch

Randonnées conseillées dans les environs:

<http://www.thurgau-tourismus.ch/>

Livres

- «Episcopaliscella. Vom Stift zur Stadt», brochure en hommage au 850^e anniversaire de la ville et de la culture, édité par la ville de Bischofszell 2000.
- «Guide artistique de la Suisse. Tome 1», Société d'histoire de l'art en Suisse, 2005.
- Badilatti, Marco, et Stähli, Rolf A.: «Preisgekrönte Dörfer und Städte der Schweiz», éditions Werd, Zurich 1992.
- Prospectus «Bischofszell. Rosenstadt im Thurgau», HaRu-Verlags AG, 9526 Zuckenriet 2008.

(un quartier de Bad Nauheim), qui entretient des relations amicales avec Bischofszell, s'était présentée. La reine des roses *Henrike Duda*, une jolie monarque empreinte de modestie, qui surveillait l'inauguration des «roses des murs de la ville» en tant que présent de Steinfurth faisait partie de la délégation venue de Hesse.

Le centre de la ville ressemblait à un immense marché des roses. Des modèles d'exposition des temps anciens accentuaient le romantisme des roses – la roseraie «Röseligarten», le jardin sonore des roses, les fontaines elles-mêmes entourées de roses. La rhodologie (science des roses) a pu continuer à se développer ici. Tout était réalisé de manière très charmante, avec le plus grand soin. Toutefois les roses sont les plus belles non pas là où elles sont exposées, mais lorsqu'elles sont durablement présentes, par exemple dans la roseraie du château. Bischofszell était réputée en tant que ville des roses dès le début du 18^e siècle.

On ne traverse pas Bischofszell par hasard... La ville ne se situe pas en bordure d'une grande route de passage. Il faut la chercher, y aller en connaissance de cause. Mais ces efforts sont récompensés. En effet, Bischofszell a su tirer avantage d'un site champêtre et bucolique et préserver ses acquis, tant au niveau de son aspect général que de ses éléments baroques et, jusqu'au moindre détail, de ses jardins (p. ex. interdiction des toits plats, restriction en terme de nuisance optique publicitaire). La localité a connu une renaissance notamment au cours de la deuxième partie du 20^e siècle. Des valeurs ont été préservées: la protection exemplaire du patrimoine. ■

À gauche: la façade de la mairie dont les fenêtres sont pourvues de grilles ouvragées.

À droite: le maire de Bischofszell Josef Mattle et la reine allemande des roses Henrike Duda lors de l'inauguration de la semaine des roses (23.06.2012).



Là où l'eau se précipite du haut des sommets

Les cascades du Trümmelbach, dans la vallée de Lauterbrunnen, offrent aux parents et aux enfants un incomparable spectacle naturel impressionnant

Lauterbrunnen est situé dans une des vallées alpines en forme d'auge les plus impressionnantes, entre de gigantesques parois rocheuses et d'imposants sommets. Avec le grondement de ses cascades et ses vallées intimistes, ses prairies alpestres multicolores et ses auberges de montagne solitaires, la vallée de Lauterbrunnen est l'une des plus grandes régions suisses protégées.

«Lauter Brunnen» (fr. fontaine bruyante/fontaines à profusion) – ne serait-ce que le nom du village fait référence à l'unicité de cette contrée qui compte 72 cascades. La cascade du Staubbach qui se précipite dans le vide à partir d'une paroi rocheuse en saillie de presque 300 mètres d'altitude, une des plus grandes cascades en chute libre d'Europe, en est le symbole. Les masses d'eau tumultueuses inspirèrent Johann Wolfgang von Goethe, qui visita la vallée en 1779 et composa son célèbre poème «Chant des esprits sur les eaux».

L'entrée des cascades du Trümmelbach est située sur la route qui mène de Lauterbrunnen à Stechelberg. L'accès créé par un ascenseur-tunnel permet d'admirer les dix cascades glaciaires à partir de l'intérieur de la montagne. Le Trümmelbach draine à lui seul les eaux des immenses parois glaciaires Eiger, Mönch et Jungfrau. Les cascades inférieures du Trümmelbach ont été pourvues d'escaliers et ponts de 1877 à 1886. L'ascenseur-tunnel a été construit en 1913 en même temps que l'accès aux 3 cascades supérieures.

Les gorges du Trümmelbach sont accessibles à pied sur 600 mètres; 10 cascades ont été aménagées. Le dénivelé entre la cascade inférieure et supérieure du Trümmelbach est de 140 mètres. L'ascenseur-tunnel permet de parcourir environ 100 mètres d'altitude avec une capacité horaire de 500 personnes. Le chemin passe par 400 mètres de galeries, cinq tunnels et divers ponts. Des projecteurs éclairent en partie les voies piétonnes, des images rocheuses et l'eau.

Le nom «Trümmelbach» décrit non seulement l'impression optique couramment suscitée par les cascades, mais aussi le ressenti acoustique: Trümmelbach = Trommelbach (rivière tambour). La quantité d'eau varie considérablement: de décembre à mars, seul un filet d'eau s'écoule sous la puissante carapace de glace. À l'époque de la fonte des neiges, d'avril à juin, durant la période de la fonte des glaces, de juin à septembre, de même qu'après des pluies persistantes et des orages, on peut voir jusqu'à 200 000 litres s'abattre en grondant des parois rocheuses.

Un grand parking non payant, un restaurant self-service avec une terrasse panoramique et un petit magasin de souvenirs font partie de l'ensemble de l'espace aménagé des cascades du Trümmelbach. Le restaurant



Information des visiteurs

Trümmelbach

Tél. +41 (0)33 855 32 32

www.truemmelbach.ch, info@truemmelbach.ch

Lauterbrunnen Tourismus

Stutzli 460, case postale 23, CH-3822 Lauterbrunnen

Tél. +41 (0)33 856 85 68, Fax +41 (0)33 856 85 69

info@lauterbrunnen.ch

Le patrimoine mondial de l'UNESCO des Alpes suisses Jungfrau-Aletsch dont fait aussi partie la vallée de Lauterbrunnen englobe, sur une superficie de 824 kilomètres carrés, pratiquement toutes les hautes Alpes bernoises et leurs massifs rocheux monumentaux sur le territoire des cantons de Berne et du Valais. Environ 90 pour cent de la superficie de ce territoire inscrit au patrimoine mondial sont recouverts de rocher et de glace. Le patrimoine mondial suisse de l'UNESCO des Alpes suisses Jungfrau-Aletsch distingue les magnifiques beautés naturelles des Alpes. Le puissant massif rocheux de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau, avec son paysage glaciaire autour du grand glacier d'Aletsch, en constitue le centre.

propose des boissons, des spécialités chaudes et froides faites maison, ainsi que des gâteaux et préparations pâtisseries.

Sources: www.myswitzerland.com

www.mylauterbrunnen.com

www.mamilade.ch

www.truemmelbachfaelle.ch



Durant les jours de la semaine, les enfants ont souvent un agenda plus chargé que leurs parents. Pourquoi un enfant irait-il de plus chez les scouts le samedi?

Le MSdS peut proposer aux enfants une détente active après une telle semaine. Ils peuvent faire de multiples expériences dans le cadre protégé qui est aménagé par les jeunes responsables. Ils ont la possibilité de découvrir les limites à respecter sans la surveillance des parents ou enseignants, et de développer ainsi un sens prononcé de leurs responsabilités, tant à titre personnel que par rapport à leurs camarades.

Pour les parents, cela signifie faire confiance à leurs enfants et lâcher un peu prise.

Précisément, et cela pose des difficultés à de nombreux parents. D'un côté, ils sont favorables aux activités proposées à l'extérieur par le MSdS et apprécient le fait que nous transmettions des valeurs, entretenions l'esprit communautaire et expérimentions le sens des propres responsabilités. D'un autre côté, leurs exigences en termes de sécurité et de confiance envers les organisations pour les jeunes sont devenues plus strictes.

Néanmoins, la nouvelle branche des «Castors», qui accueille déjà des enfants de cinq et six ans, a été fondée l'an dernier.

Effectivement, nous avons réagi à la demande de nombreux parents et créé ce nouveau groupe. La branche des Castors connaît actuellement un grand succès. Nous ne savons toutefois pas encore quelle sera l'évolution de cette nouvelle branche sur le long terme.

Comment encadrez-vous ces enfants en fonction de leur âge?

Naturellement, les formations des responsables ont dû être adaptées; nous y attachons une grande importance. Grâce à l'augmentation du montant brut des dons, nous sommes en mesure d'investir encore plus dans la formation et des séminaires de motivation pour responsables.

Avant de vous engager pour le MSdS, vous avez travaillé durant de nombreuses années en tant qu'auditeur dans une grande entreprise. Pourquoi ce changement?

Le travail en tant qu'auditeur m'ennuyait de plus en plus. Des composants créatifs me manquaient, je voulais développer quelque chose de nouveau. Parallèlement à mon emploi, j'avais fondé, avec mes frères, des membres de ma famille et des amis, une association qui soutenait un hôpital au Malawi. Cette activité me plaisait à tel point que j'ai suivi des cours et passé un diplôme de collecte de fonds dans le domaine des

Mission scout

En sa qualité de collecteur de fonds, Martin Knoblauch réunit des fonds pour le Mouvement Scout de Suisse (MSdS). Martin Knoblauch, 43 ans, a pu quadrupler le montant brut des dons en l'espace de peu de temps avec engagement et lucidité.

Monsieur Knoblauch, votre fonction de collecteur de fonds du Mouvement Scout de Suisse (MSdS) a été créée il y a un peu plus de cinq ans. Le MSdS était-il alors financièrement au plus mal?

Le MSdS a été effectivement dans le rouge pendant quelques années. D'une part, la Confédération avait réduit les subventions; d'autre part, après un recul continu, le nombre de membres s'est stabilisé aux environs des 42000 il y a quelques années seulement. 25 ans auparavant, il s'élevait encore à 60000.

Comment expliquez-vous cette régression?

La Suisse compte aujourd'hui beaucoup moins d'enfants que dans les années 70. Seuls les enfants issus de la migration sont plus amplement représentés. Le MSdS a entrepris des efforts ciblés auprès de ces familles et tenté de leur rendre l'offre accessible. De plus, nous subissons naturellement la concurrence des nombreuses associations sportives qui disputent leurs tournois et compétitions principalement durant les week-ends.

associations à but non lucratif. Et puis j'ai vu l'annonce du MSdS.

Ce changement de poste a signifié pour vous une baisse de salaire. Avez-vous longuement hésité avant de l'accepter?

Non, pas du tout. Naturellement, l'aspect comptable doit être pris en considération, mais il était nettement plus important pour moi d'obtenir un job intéressant qui me permettrait de relever des défis. L'argent ne compense pas la frustration que me procure l'ennui.

Comment avez-vous abordé votre nouveau travail?

Avec enthousiasme et spontanéité. Chacun connaît le Mouvement Scout et a un avis à ce sujet, qu'il soit positif ou négatif. Cela m'a simplifié l'accès direct aux gens et j'ai pu faire changer beaucoup de choses dans ce domaine, soutenir l'organisation. Mes études de diplôme m'ont appris à formuler des objectifs. Un de ces objectifs consiste à rapprocher de nous les anciens scouts. Avec la Fondation du scoutisme, nous avons élaboré une lettre pour donateurs. Elle a rencontré un vif succès.

Les anciens sont donc une source profitable?

De nombreux anciens scouts nous ont contactés suite aux mesures de marketing en faveur des dons. Le but ne consiste toutefois pas à ce que les Silver Scouts, comme on les nomme aujourd'hui, se contentent de donner de l'argent. Ils doivent avoir la possibilité de s'engager et d'apporter leur savoir-faire aux unités scoutistes locales. Nous n'en sommes toutefois encore qu'au tout début de la mise en place de ce réseau.

Que souhaitez-vous aux scouts pour les prochaines années?

Le fait que des organisations telles que le MSdS soient possibles est le plus important. Nous devons faire des efforts pour proposer ces activités aux jeunes. Pour le Mouvement Scout, je souhaite en tout cas une augmentation des membres.

Vous n'êtes pas un ancien, et pourtant, la fièvre scoute vous a pris de plein fouet.

Ce virus est communicatif, même à un âge avancé.

Quel est votre nom scout?

Lors de mon entrée en fonction, j'ai reçu le nom «Trüffel» (fr. Truffe). Il a naturellement un rapport avec ma fonction, car je suis sensé découvrir les trésors les plus prometteurs.



Deux aspects plaisants: activités dans la nature et trouver de nouveaux membres.

Informations

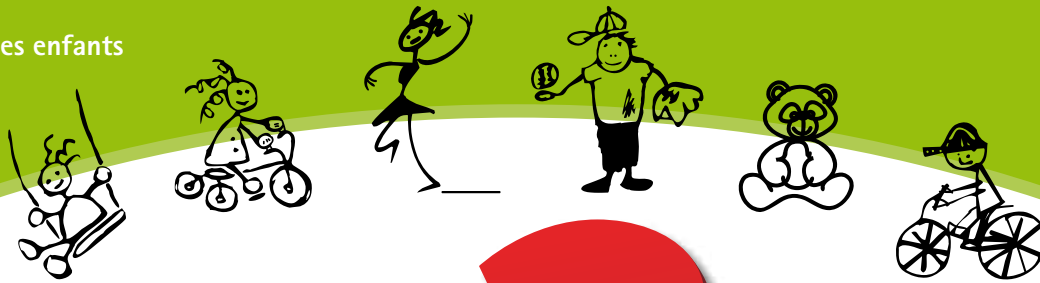
Le Mouvement Scout de Suisse (MSdS) est l'association nationale des scouts. Avec plus de 42 000 membres actifs, le MSdS est la plus grande organisation suisse pour l'enfance et la jeunesse.

Les scouts sont présents dans tous les cantons et accueillent tous les enfants et tous les jeunes, indépendamment de leur culture, de leur origine et de leur religion. Avec Scout Malgré Tout (SMT), ils proposent des activités scoutistes également aux jeunes handicapés. Le MSdS est membre des deux grandes associations mondiales OMMS et AMGE (43 millions de scouts actifs dans le monde).

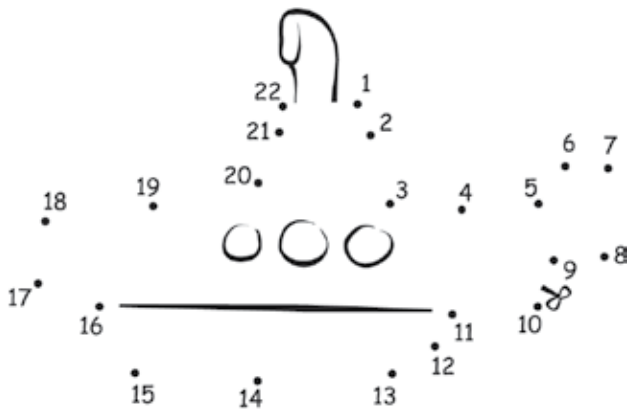
Des informations et renseignements sont à disposition sur les sites www.pbs.ch, www.scout.ch.

Martin Knoblauch, né en 1969, est père de deux enfants. Après avoir obtenu une licence en gestion d'entreprise, il a passé un diplôme en collecte de fonds pour associations à but non lucratif en 2007. Avant de travailler pour le MSdS, il était notamment en poste dans des sociétés de téléphonie en qualité d'auditeur.

Parallèlement à son activité professionnelle, il est membre de la fondation, du comité directeur et membre actif de ProPhalombe, une association qui soutient l'hôpital de district Phalombe au Malawi, en Afrique du Sud-Est: www.pro-phalombe.ch.



Jeu de points à relier



Quel est l'objet caché? Relie les points de 1 à 22.

Labyrinthe



Mène le pinceau à la peinture.



Le coin du petit malin

POURQUOI N'Y A-T-IL PAS D'ALIMENTS POUR CHATS QUI ONT LE GOÛT DE SOURIS?

Même bien nourri, le chat domestique chasse par instinct. Ses proies sont généralement des souris ou des moineaux, parfois aussi des reptiles comme les amphibiens ou les lézards. Il est donc un peu bizarre que les aliments pour chats existent dans des goûts qui n'ont aucune ressemblance avec le menu préféré du chat.

On utilise avant tout des restes des abattoirs pour la fabrication des animaux pour chats. Pour qu'ils aient le goût de souris, il faudrait tuer des souris élevées spécialement pour. Aucun fabricant d'aliments pour chats ne le ferait, ne serait-ce qu'à cause des frais que cela occasionnerait.



POURQUOI LES CHATS SE LÈCHENT-ILS AVEC LEUR LANGUE?

Les chats ont sur la langue de minuscules piquants en corne qui sont recourbés en arrière et font l'effet d'une râpe. Grâce à eux, les chats arrivent par exemple à bien nettoyer les os de leurs proies en les léchant. Mais ils se servent avant tout de leur langue pour leur toilette. Ils extraient avec leur langue les poils morts de leur pelage. Ils régurgitent ensuite régulièrement les poils qui se sont accumulés dans leur estomac sous forme de boules de poils. Les chats régulent également leur température corporelle en se léchant car ils n'ont pratiquement pas de glandes sudoripares.

LES CHATS RETOMBENT-ILS VRAIMENT TOUJOURS SUR LEURS PATTES?

Les chats aiment grimper sur les arbres, les clôtures ou même les toits. Il peut donc arriver qu'ils tombent d'une grande hauteur. Mais un réflexe, une espèce de mécanisme inné de protection, les empêche généralement de se blesser grièvement. Lorsqu'un chat fait une chute sur le dos, il tourne d'abord la tête, puis le thorax, la colonne vertébrale et enfin les jambes arrière. Il retombe ainsi sur ses pattes. La queue l'aide à diriger sa chute.

Source: Der Kinder Brockhaus